

LETTRES

JOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER

**SUR LA CHARITÉ
DANS LA TRANSMISSION
DE LA FOI**

...ante los obituarios...

Lettre n°4

[Sur la charité dans la transmission de la foi*]

* Cette lettre, également connue par son incipit *Vos autem*, est datée du 16 juillet 1933 ; elle a été imprimée et mise en circulation parmi les membres de l'Opus Dei en janvier 1966 (NdE).

Sommaire

Les idées principales de cette lettre sur la charité	6
Lettre	9
Avec toutes les âmes, dans tous les milieux. Semer la paix et l'amour	10
Compréhension, unité.....	12
Sainte intransigeance et sainte transigeance. Défense de la foi. Attitude envers ceux qui se trompent.....	15
Sainte intransigeance et vertus cardinales	20
Obligation de vivre ensemble. Ne rejeter personne ...	23
Distinguer l'erreur de celui qui se trompe. Charité à l'égard de qui se trompe	24
Fréquenter tout le monde. Savoir écouter. Amis de la liberté.....	28
Vivre avec tout le monde. Amis des gens, et non de leurs erreurs. Apostolat universel.....	31
Imiter Jésus-Christ. Le dialogue de Dieu avec l'humanité	34
L'exemple des premiers chrétiens	39
Rapports avec ceux qui sont dans l'erreur. Connaître leurs idées.....	40
Dialogue avec ceux qui ne connaissent pas notre religion et avec ceux qui se sont éloignés de la foi catholique	44

N'être contre personne. Compréhension envers tous.	
Savoir pardonner	46
Esprit universel.....	48

À propos de cette édition

Ce livre électronique contient une traduction provisoire de la lettre de saint Josémaria sur la charité dans la transmission de la foi. Cette lettre paraîtra prochainement, accompagnée de trois autres lettres du même auteur, aux éditions du Laurier. Saint Josémaria n'a pas donné de titre à ces lettres ; le titre qu'elle porte dans cette édition est celui que lui ont donné les éditeurs de l'édition critique.

Datée du 16 juillet 1933, cette lettre explique comment mener le dialogue évangéliste avec les hommes et les femmes qui veulent s'approcher de la foi de l'Église, en alliant l'esprit de compréhension et le respect de la liberté des consciences à la fidélité au dépôt de la foi.

Ce document fait partie d'un genre littéraire particulier de saint Josémaria. Ce n'est pas un traité : son style est plus proche d'une conversation familiale que le fondateur a eue avec les membres de l'Opus Dei tout au long de l'histoire. Le ton est semblable à celui qu'il employait dans ses réunions avec les membres de l'Opus Dei, où il leur transmettait oralement l'esprit, l'histoire et les traditions de l'Œuvre.

Les idées principales de cette lettre sur la charité

La lettre, adressée aux membres de l'Opus Dei, traite du "chemin à suivre dans notre travail apostolique" (n° 1a). Concrètement, elle expose ce que doit être le dialogue évangéliste avec les hommes et les femmes qui veulent s'approcher de la foi de l'Église, en conjuguant l'esprit de

compréhension et le respect de la liberté des consciences avec la fidélité au dépôt de la foi. Ou, pour reprendre les expressions d'Escriva, pratiquer le "saint compromis" avec les personnes et en même temps la "sainte intransigeance" avec l'erreur.

Ce thème apparaît déjà dans les premiers écrits d'Escriva, dans les années 1930, mais il prend une importance particulière dans le contexte de 1966, lorsqu'il envoie ce texte aux membres de l'Opus Dei. À une époque de crise théologique et disciplinaire dans certains secteurs ecclésiastiques, saint Josémaria appelle à la tolérance envers les personnes - en évitant tout fanatisme ou rigidité fondamentaliste - mais aussi à la force et à la clarté dans l'exposition de la doctrine.

La lettre décrit l'esprit dans lequel la nouvelle évangélisation - pour reprendre une expression courante - doit être menée dans un monde de moins en moins chrétien. Le message d'Escriva est un message d'optimisme, d'amour pour tous les hommes - y compris ceux qui rejettent Dieu et la religion -, de compréhension et de coexistence, mais aussi de grande clarté : la foi et la morale sont intangibles et on ne peut pas abaisser leurs exigences en pensant que les non-croyants seront plus attirés par une version édulcorée du christianisme.

Son contenu peut être divisé en plusieurs parties, bien que les divisions ne soient pas tout à fait claires. La première partie (n° 1-5) explique comment l'Opus Dei exerce son apostolat dans le monde, dans l'amitié et la confiance avec

tous, avec compréhension, sans se sentir l'ennemi de personne et en cherchant à imiter le Christ.

Il explique ensuite en quoi consistent le "compromis" et la "sainte intransigeance" (nos 6-12). La fidélité à la Révélation exige de ne pas transiger sur la doctrine, mais de s'en tenir à la vérité. Mais en même temps, cette fermeté exige l'exercice de diverses vertus et la volonté de ne rejeter personne, en débordant de charité et en détestant le fanatisme.

Dans les numéros suivants (n° 13-15), il développe ce dernier thème en insistant sur l'attitude qui consiste à ne fuir personne, à vivre avec tous, à respecter et à aimer la liberté de chacun, même s'il est dans l'erreur, dans un apostolat universel qui s'étend à toutes les créatures.

Il poursuit en parlant de l'exemple de Jésus-Christ, que tout disciple doit imiter, en étant *alter Christus*, un autre Christ. Il commente plusieurs exemples tirés de l'Évangile, dans lesquels l'attitude qu'il décrit dans cette lettre est visible chez le Sauveur (nos 16-18) ; il poursuit avec d'autres exemples du Nouveau Testament (nos 19-21) qui vont dans le même sens.

Il conclut sur le thème de la compréhension et du dialogue avec ceux qui se sont détournés de la religion catholique, l'ignorent ou même s'y opposent (nn° 22-26). Il nous enseigne qu'il faut savoir pardonner, avoir un esprit universel, ouvrir "les portes de nos maisons aux personnes de toutes idéologies et conditions sociales, sans faire de

distinction, le cœur et les bras prêts à accueillir tout le monde" (n° 25a).

Lettre

1. *Vos autem dixi amicos, quia omnia quaecumque audivi a Patre meo, nota feci vobis*¹ ; je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait savoir tout ce que j'ai entendu de mon Père. Voilà, filles et fils de mon âme, des mots de Jésus Christ notre Seigneur qui nous indiquent le chemin à suivre dans notre travail apostolique. Dieu nous a appelés à porter sa doctrine aux quatre coins du monde, pour ouvrir *les chemins divins de la terre*, pour faire que connaissent Jésus-Christ tant d'intelligences qui ne savent rien de lui, et – en nous voulant dans son Œuvre – il nous a aussi donné une façon de faire de l'apostolat qui nous pousse à la compréhension, au pardon, à une charité fine envers toutes les âmes.

Notre apostolat est un apostolat d'amitié et de confiance. Nous désirons dire et redire avec l'Esprit Saint : *ego cogito cogitationes pacis et non afflictionis*² : mes pensées sont des pensées de paix et non de malheur, des pensées qui cherchent la concorde, qui tâchent de créer une atmosphère de charité, état indispensable pour que la

¹ Jn 15, 15.

² Cf. Jr 29, 11.

parole de Dieu s'enracine dans les cœurs. *La charité est le lien de la fraternité, le fondement de la paix, ce qui donne sa fermeté et sa permanence à l'unité ; elle est plus grande que la foi et que l'espérance ; elle fait aller au-devant du martyre et de toutes les bonnes œuvres ; elle demeurera éternellement avec nous dans le Royaume des cieux*³.

Avec toutes les âmes, dans tous les milieux. Semer la paix et l'amour

2. Le Seigneur a voulu pour nous cet esprit, qui est le sien. Ne voyez-vous pas son véhément désir d'être avec la foule ? Lorsque vous constatez qu'il ne rejette personne, cela ne vous remplit-il pas d'amour ? Il a un mot pour chacun, pour tous. Il se met à parler ; il enseigne, il communique sa doctrine, il est porteur de joie et d'espérance ; il annonce cette réalité merveilleuse, unique, d'un Dieu qui vit avec les hommes.

Tantôt il leur parle de la barque, alors qu'ils sont assis sur la rive ; tantôt, sur la montagne, pour que la foule puisse bien l'entendre ; tantôt, dans le brouhaha d'un banquet, dans la quiétude du foyer, passant au milieu de champs ensemencés ou assis sous des oliviers. Il s'adresse à chacun, selon ce que chacun peut comprendre : il se sert

³ Saint Cyprien de Carthage, *De bono patientiae*, 15 (CSEL 8, pp. 407-408).

d'exemples de filets et de poissons, pour les marins ; de semences et de vignobles, pour ceux qui travaillent la terre ; à la maîtresse de maison, il parlera de la drachme perdue ; à la Samaritaine, de l'eau qu'elle va chercher au puits de Jacob. Jésus accueille tout le monde, il accepte les invitations qu'on lui fait et – quand il n'est pas invité – parfois c'est lui qui s'invite : *Zachaeae, festinans descende, quia hodie in domo tua oportet me manere*⁴ ; Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi. Le Christ veut que tous les hommes soient sauvés⁵, qu'aucun ne se perde ; et il a hâte de donner sa vie pour tous, dans un total épanchement de son amour, un parfait holocauste. Jésus ne veut pas l'emporter par la force mais, se tenant à côté des hommes, parmi les hommes, il les pousse doucement à le suivre, à se mettre à la recherche de la vraie paix et de la joie authentique.

3. Quant à nous, mes filles et mes fils, nous devons en faire autant, car c'est la même charité du Christ qui nous presse : *caritas Christi urget nos*⁶. À la lumière toujours nouvelle de la charité, dans un généreux amour de Dieu et du prochain, nous renouvellerons devant l'exemple du Maître notre soif de comprendre, de pardonner, de ne nous sentir ennemis de personne.

⁴ Lc 19, 5.

⁵ 1 Tm 2, 4.

⁶ Cf. 2 Co 5, 14.

Face aux âmes, notre attitude se résume dans ces mots de l'Apôtre qui sont presque un cri : *caritas mea cum omnibus vobis in Christo Iesu !*⁷ : mon amour pour vous tous, dans le Christ Jésus. Avec la charité, vous serez des semeurs de paix et de joie dans le monde, aimant et défendant la liberté personnelle des âmes, la liberté que le Christ respecte et qu'il nous a gagnée⁸.

L'Œuvre de Dieu est née pour étendre partout dans le monde le message d'amour et de paix que le Seigneur nous a laissé en héritage ; pour inviter tous les hommes au respect des droits de la personne. C'est dans cet esprit que je veux que mes enfants se forment, et c'est ce que vous vivez.

Votre unité de vie doit aller de pair avec une magnanimité spontanée, chaque jour renouvelée ; elle doit se manifester en toutes choses, de sorte que – comme de fidèles soldats du Christ Jésus dans le monde – vous sachiez vous offrir en holocauste, disant en vérité : *en toute sincérité, avec joie, je me suis donné au Seigneur, avec tout ce que j'ai*⁹.

Compréhension, unité

⁷ 1 Co 16, 24.

⁸ Ga 4, 31.

⁹ 1 Ch 29, 17.

4. Telle doit être votre préparation à l'apostolat continu que Jésus nous demande, à l'image du battement continu de votre cœur. Mes enfants, le Seigneur nous a appelés à son Œuvre à un moment où l'on parle beaucoup de paix, mais il n'y a pas de paix : ni dans les âmes, ni dans les institutions, ni dans la vie sociale, ni entre les peuples. On parle constamment d'égalité et de démocratie, et il y a des castes : fermées, impénétrables.

Il nous a appelés en un temps où les gens réclament de la compréhension. Or cette compréhension manque, parfois même aux personnes qui agissent de bonne foi et veulent pratiquer la charité, alors que la charité consiste à *comprendre* plus qu'à donner.

Nous vivons des moments où les fanatiques et les intransigeants – incapables d'admettre les raisons des autres – fleurissent et accusent leurs victimes d'être violentes et agressives. Enfin, il nous a appelés alors qu'on entend beaucoup parler d'unité, et qu'il semble difficile de concevoir qu'il puisse y avoir plus grande désunion, non pas seulement entre les hommes en général, mais entre les catholiques eux-mêmes.

5. Dans ce contexte, nous devons donner un exemple à la fois humble et audacieux, persévérant et scellé par le travail ; l'exemple d'une vie chrétienne intègre, assidue au

travail, pleine de compréhension et d'amour pour toutes les âmes.

*Exiit qui seminat seminare semen suum*¹⁰, le semeur est sorti pour semer sa semence, et c'est ce qui nous incombe : semer, répandre la bonne doctrine, participer à toutes les activités et à toutes les préoccupations honnêtes sur cette terre, pour y donner le bon exemple des disciples du Christ.

Lui, mes filles et mes fils, *coepit facere et docere*¹¹, il a d'abord fait et ensuite enseigné, et je veux que vous fassiez de même : que vous soyez de vrais saints, dans la rue, à l'université, à l'atelier, à la maison, répondant à un appel très spécial du Seigneur, qui ne consiste pas en demi-mesures, mais dans un *don total de soi*.

Ce don de soi, qui doit être à la fois humble et silencieux, vous aidera à connaître la grandeur, la science et la perfection de Dieu, et vous fera également prendre conscience de notre petitesse, de notre ignorance et de notre misère. Vous apprendrez à comprendre les faiblesses des autres, en voyant vos propres faiblesses ; à pardonner, à aimer, à vouloir vivre avec tout le monde, car personne ne peut nous être étranger.

¹⁰ Lc 8, 5.

¹¹ Cf. Ac 1, 1.

Mes enfants, notre zèle pour les âmes doit nous amener à ne nous sentir ennemis de personne, à avoir un grand cœur, universel, catholique ; à voler comme des aigles, sur les ailes de l'amour de Dieu, sans nous enfermer dans le poulailler des querelles ou des factions mesquines, qui stérilisent si souvent l'action de ceux qui veulent travailler pour le Christ.

En un mot, le zèle que nous devons avoir nous fera comprendre que *in Christo enim Iesu neque circumcisio aliquid valet neque praeputium, sed nova creatura*¹², que – quand il s'agit de faire le bien – ce qui compte vraiment, ce sont les âmes.

Sainte intransigeance et sainte transigeance. Défense de la foi. Attitude envers ceux qui se trompent

6. Je n'ignore pas les difficultés que vous pourrez rencontrer. Il est vrai que, comme je vous le fais toujours remarquer, dans ce monde auquel vous appartenez et où vous demeurez, il y a beaucoup de bonnes choses, qui viennent de la bonté ineffable de Dieu. Mais les hommes ont aussi semé l'ivraie, comme dans la parabole de l'évangile, et ils ont propagé de fausses doctrines qui empoisonnent l'esprit des hommes et font qu'ils se

¹² Ga 6, 15 ; « *in Christo... nova creatura* » : « car en Jésus Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision ne comptent, mais la nouvelle créature ».

rebellent, parfois rageusement, contre le Christ et sa Sainte Église.

Face à cette réalité, quelle doit être l'attitude d'un enfant de Dieu dans son Œuvre ? Peut-être faut-il demander au Seigneur, comme les fils du tonnerre, de faire descendre le feu sur la terre et de consumer les pécheurs ?¹³ Ou peut-être faut-il se lamenter continuellement, comme un oiseau de mauvais augure ou un prophète de malheur ? Vous savez bien, mes filles et mes fils, que telle n'est pas notre attitude, parce que l'Esprit du Seigneur est différent : *Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare*¹⁴, et j'ai l'habitude de traduire cette phrase en disant que nous devons noyer le mal dans l'abondance du bien. Notre première obligation est de diffuser la doctrine, en aimant les âmes.

La règle pour mettre cet esprit en pratique, vous la connaissez : une *sainte intransigeance* à l'égard des erreurs, et la *sainte transigeance* envers les personnes qui sont dans l'erreur. Il faut cependant que vous appreniez à beaucoup de gens à agir ainsi, car il n'est pas rare de rencontrer des personnes qui confondent l'intransigeance avec l'intempérance, et la transigeance avec l'abandon de droits ou de vérités qui ne peuvent être marchandés.

¹³ Cf. Lc 9, 54.

¹⁴ Lc 9, 56 (Vg).

Nous autres chrétiens ne possédons pas les vérités que Jésus Christ nous a léguées et que garde l'Église, comme s'il s'agissait de quelque chose d'humain ou d'un patrimoine personnel, dont chacun dispose à sa guise. C'est Dieu qui les possède, c'est l'Église qui les garde, et il ne dépend pas de nous de céder, de retrancher, de transiger sur ce qui ne nous appartient pas.

7. Ce n'est cependant pas la raison fondamentale de la sainte intransigeance. Ce qui appartient au dépôt de la Révélation, ce que nous savons être la vérité catholique – nous fiant à Dieu, qui ne se trompe ni ne nous trompe – ne peut pas faire l'objet de compromis, simplement parce que c'est la vérité, et que la vérité n'admet pas de moyen terme.

Imaginez-vous ce qui arriverait si, à force de compromis, on faisait tous les changements que réclament les hommes dans notre sainte foi catholique ? Peut-être arriverions-nous à tous tomber d'accord sur un point : une sorte de religion caractérisée par une vague inclination du cœur, par une sentimentalité stérile, qui – avec un peu de bonne volonté – peut à coup sûr se retrouver dans toute aspiration au surnaturel. Toutefois cette doctrine ne serait plus la doctrine du Christ, elle ne serait pas un trésor de vérités divines, mais quelque chose d'humain, qui ne sauve ni ne rachète ; du sel qui serait devenu insipide.

C'est à cette catastrophe que mènerait la folie de céder sur les principes, l'empressement à réduire les différences doctrinales, les concessions sur ce qui appartient au dépôt intangible que Jésus a laissé à son Église. La vérité est une, mes enfants, et si dans les affaires humaines il est difficile de savoir qui a raison, dans les choses de la foi il n'en est pas ainsi.

Par la grâce de Dieu, qui nous a fait entrer dans son Église par le baptême, nous savons qu'il n'y a qu'une seule vraie religion, et sur ce point nous ne cédon pas, nous sommes intransigeants, *saintement intransigeants*. Un homme sensé, ai-je l'habitude de vous dire, cédera-t-il sur un point aussi simple que la somme de deux plus deux ? Convendra-t-il que deux et deux font trois et demi ? Le compromis – dans la doctrine de la foi – est un signe certain que l'on ne possède pas la vérité, ou que l'on ne sait pas qu'on la possède.

8. En outre, quand il ne s'agit pas de l'ensemble de notre religion, ne vous laissez pas égarer si l'on prétend vous faire *transiger* sur un aspect de la foi ou de la morale. Les différentes parties qui composent une doctrine – tant la théorie que la pratique – sont généralement intimement liées, unies et interdépendantes, dans une proportion d'autant plus grande que l'ensemble est vivant et authentique.

Seul ce qui est artificiel pourrait se désagréger sans nuire à l'ensemble – qui a peut-être toujours manqué de vitalité – et seul aussi ce qui est un produit humain manque généralement d'unité. Notre foi est divine, elle est une – comme Dieu est Un – et, de ce fait, ou bien tous ses points doivent être défendus avec une ferme cohérence, ou bien il faudra tôt ou tard renoncer à la professer : car il est certain que, dès qu'une brèche est pratiquée, la ville tout entière court à sa perte.

Vous défendrez donc ce que l'Église enseigne, parce qu'elle est l'unique maîtresse de ces vérités divines ; et vous le défendrez par l'exemple, par la parole, par vos écrits, par tous les moyens nobles dont vous disposez.

En même temps, animés par l'amour de la liberté de tous, vous saurez respecter l'opinion des autres dans les questions discutables ou les débats d'école, car sur ces sujets – comme dans toutes les autres matières temporelles – l'Œuvre n'aura jamais d'opinion collective si l'Église ne l'impose pas à tous les fidèles en vertu de son autorité.

De plus, à côté de la *sainte intransigeance*, l'esprit de l'Œuvre de Dieu exige de vous une constante et sainte *transigeance*. La fidélité à la vérité, la cohérence doctrinale et la défense de la foi ne signifient pas un esprit triste, ni ne doivent être animées par le désir d'anéantir ceux qui se trompent.

Que certains agissent ainsi, peut-être ; mais pas nous. Nous ne *bénirons* jamais comme ce pauvre petit fou qui – appliquant à sa manière les paroles de l'Écriture – souhaitait sur ses ennemis *ignis, et sulphur, et spiritus procellarum*¹⁵ ; feu et soufre, vent de tempête.

Nous ne voulons la destruction de personne ; la sainte intransigeance n'est pas une intransigeance pure et dure, étroite d'esprit et désagréable ; elle n'est pas non plus *sainte* si elle n'est pas accompagnée de la sainte transigeance. Je dirais même qu'aucune des deux n'est sainte, si elles ne présupposent pas – avec les vertus théologiques – la pratique des quatre vertus cardinales.

Sainte intransigeance et vertus cardinales

9. Avant tout, la prudence, pour savoir agir selon la vraie charité, en évitant qu'un zèle mal compris ne mette en danger la sainteté de votre intransigeance. Vous devez être comme une masse d'acier, puissante et solide, mais enveloppée dans un manchon rembourré, afin de ne pas blesser.

La charité affectueuse que la prudence vous fera pratiquer vous conduira à parler avec discernement, quand il le faut

¹⁵ Ps 11 [10], 6 (Nvg).

et comme il le faut ; elle vous rendra sensibles aux besoins et aux circonstances de votre prochain, sans tomber dans des renoncements hors de propos, mais en même temps elle confirmera votre foi, encouragera votre espérance, vous amènera à rendre grâce à Dieu de vous avoir conservé dans la plénitude de sa vérité.

Justice, pour traiter chacun comme il le mérite, sans généralisations ni simplifications superficielles, qui causent tant de mal et mettent tant d'obstacles à la bonne entente entre les hommes. N'oubliez jamais, mes enfants, qu'il est impossible d'être juste si l'on ignore les faits, si l'on n'entend pas les deux sons de cloche, si l'on ne sait pas – dans chaque situation – qui est le sonneur.

*Fortes in fide*¹⁶, pour défendre virilement la foi, résister et enseigner à résister à l'attraction des nouveautés, à la propension à vulgariser ou présenter comme dogmes ce qui ne sont que théories de spécialistes. Il est bon de rechercher le progrès des connaissances et de l'exposé de la foi et des mœurs, en acceptant toujours le magistère ecclésiastique ; mais on ne peut pas être irresponsable au point de donner libre cours à n'importe quelle idée ou de diffuser ce qui n'est qu'une hypothèse de travail, peut-être très provisoire et sans aucun fondement.

¹⁶ 1 P 5, 9.

Certaines personnes, mes filles et mes fils, après avoir mis en circulation des opinions étranges et confuses, ont recours à l'expédient naïf de l'enfant glouton, et, fortes de cet argument, elles essaient de dégager leur responsabilité : quand le petit gourmand a mangé tout le pot de confiture, il se défend en disant qu'il ne savait pas que quelque chose de si bon pouvait lui faire du mal. Le peuple chrétien doit d'abord recevoir la doctrine sûre, claire et incontestable.

Il ne s'agit cependant pas de créer une religion pour ignorants, mais d'être réalistes et de se rendre compte que les gens n'en savent guère plus que cet homme à qui on demandait : *que sais-tu de saint Isidore de Séville ?* Et il répondit : *saint Isidore ? Ah, oui, c'est le fondateur de la Giralda.**

La vertu de tempérance vous conduira à ne jamais exagérer, à ne jamais vous laisser emporter par la colère, à ne jamais sombrer dans le fanatisme. Un enfant de Dieu dans son Œuvre ne peut pas suivre l'exemple de ceux qui conseillent de frapper l'adversaire à la tête *pour qu'il ne boite pas.*

* La Giralda est le clocher de la cathédrale de Séville. Saint Isidore a été évêque d'Hispalis (Séville) au VII^e siècle. En 1184, un minaret a été accolé à ce qui était devenu la grande mosquée de Séville, redevenue cathédrale en 1248. C'est donc l'ignorance crasse qu'illustre ici l'auteur (NdE).

Obligation de vivre ensemble. Ne rejeter personne

10. Voyez-vous, fils et filles très chers, la pratique harmonieuse de la sainte transigeance et de la sainte intransigeance est facile et difficile : facile, parce que nous sommes mus par la charité du Christ et soutenus par sa grâce ; difficile, parce que les mauvais penchants de notre misère personnelle sont contre nous, et qu'il faut tenir compte de nombreux facteurs, afin de ne pas résoudre les problèmes de façon erronée et expéditive.

Dans le chœur de Santo Toribio de Liébana, se trouvent, m'a-t-on dit, des corbeaux qui semblent soutenir les nervures des voûtes ; certains d'entre vous ont dû les voir. L'un des corbeaux a une tête de chien, et celui du côté opposé, une tête de chat. On explique d'habitude que le chat représente le vieil homme, que nous portons tous en nous ; et le chien fait allusion à l'homme nouveau, celui que Jésus Christ a fait naître par sa Rédemption. Mais j'ai pensé parfois que ces corbeaux peuvent aussi être le symbole des relations entre les hommes : nations, croyances religieuses, races, personnes qui vivent *comme chien et chat*, toujours en train de se battre, mais qui sont obligées de vivre ensemble, supportant le poids de la voûte, la paix et la tranquillité du monde.

N'oubliez pas qu'à côté des motifs de désunion, il y en a aussi toujours qui unissent, qui peuvent faciliter des

rapports respectueux, amicaux et loyaux ; et que nous, enfants de Dieu dans sa véritable Église, nous devons savoir en tirer parti et les mettre en valeur, afin d'attirer à la lumière *iis qui ignorant et errant*¹⁷, ceux qui ne connaissent pas la vérité et qui sont dans l'erreur.

Je n'ai jamais aimé l'exemple utilisé par certains pour décrire le comportement d'un chrétien : de bonnes pommes, qui pourrissent au contact d'un fruit gâté placé dans le panier où elles se trouvent. Mes enfants, nous ne devons pas avoir peur de vivre avec ceux qui ne possèdent pas ou ne vivent pas la doctrine de Jésus Christ.

Avec les précautions qui s'imposent, nous ne rejeterons personne, car nous avons suffisamment de moyens spirituels, ascétiques et intellectuels, pour ne pas nous laisser contaminer : un enfant de Dieu dans l'Œuvre ne peut se laisser influencer par le milieu, mais il doit être celui qui donne le ton à ceux qui l'entourent, notre ton, le ton de Jésus notre Seigneur, qui a vécu et s'est entretenu avec les pécheurs¹⁸.

Distinguer l'erreur de celui qui se trompe. Charité à l'égard de qui se trompe

¹⁷ Hb 5, 2.

¹⁸ Lc 15, 2.

11. Les mauvaises idées ne sont habituellement pas entièrement mauvaises ; elles contiennent généralement une part de bon, sinon personne ne les suivrait. Elles comportent presque toujours une étincelle de vérité, qui est leur étendard ; mais cette partie de la vérité n'est pas à elles : elle est prise au Christ, à l'Église ; et, par conséquent, ce sont ces bonnes idées –mêlées d'erreur – qui doivent aller à la suite des chrétiens, car c'est eux qui possèdent la pleine vérité ; ce n'est pas à nous d'aller à leur suite.

Mais ce principe n'est valable que du point de vue de la doctrine ; dans les rapports personnels, dans la pratique, c'est à vous d'aller à la rencontre de ceux qui se trompent, sans vous laisser entraîner par leurs idéologies, mais pour les gagner au Christ, pour les attirer doucement et efficacement vers la lumière et vers la paix.

Vous m'entendez souvent répéter que l'Œuvre de Dieu n'est contre rien ni personne. Certes, nous ne pouvons pas dire que l'erreur est une bonne chose, mais les personnes dans l'erreur méritent notre affection, notre aide, notre attention loyale et sincère : et nous ne plairions pas à Dieu si nous les refusions, simplement parce qu'elles ne pensent pas comme nous.

12. Nous devons vivre, en un mot, en conversation continue avec nos compagnons, avec nos amis, avec toutes les âmes qui viennent à nous. C'est la sainte

transigeance. On pourrait certes l'appeler tolérance, mais la tolérance me semble trop peu, car il ne s'agit pas seulement d'admettre, comme un moindre mal ou un mal inévitable, que les autres pensent différemment de nous ou soient dans l'erreur.

Il s'agit aussi de céder, de faire des compromis sur tout ce qui nous appartient, sur ce qui est discutable, sur ce qui – sans toucher à l'essentiel – pourrait être source de désaccord. En bref, il s'agit d'aplanir les différences, là où elles peuvent l'être, afin de créer un espace de compréhension qui apportera la lumière à ceux qui se trompent.

Certaines personnes réclament des compromis, voudraient transiger sur la morale du Christ, ou ne feraient aucune difficulté à déformer le dogme ; mais elles ne toléreront pas qu'on touche à leur argent, à leur confort, à leur caprice, à leur honneur, à leurs opinions. Elles peuvent ne pas émettre d'objection si les droits de l'Église sont violés, mais elles se dresseront comme des vipères si quelqu'un cherche à intervenir dans ce qu'elles considèrent comme des droits personnels, même si souvent il ne s'agit pas de droits mais de points de vue arbitraires, d'embrouillaminis ou d'affaires peu claires.

D'autres font le contraire : leur vie est une croisade perpétuelle, une défense constante de la foi, mais parfois

elles s'aveuglent, oubliant que la charité et la prudence doivent gouverner ces bons désirs, et elles deviennent fanatiques. Malgré leurs bonnes intentions, le grand service qu'elles veulent rendre à la vérité est faussé, et elles finissent par faire plus de mal que de bien, en défendant plutôt leur opinion, leur amour-propre, leur étroitesse d'esprit.

Comme don Quichotte, elles voient des géants là où il n'y a que des moulins à vent ; elles deviennent maussades, aigries, amères, intempestives, brusques ; elles ne trouvent jamais rien de bon, voient tout en noir, ont peur de la légitime liberté des hommes, ne savent pas sourire.

Un jour un journaliste m'a raconté ses tentatives pour retrouver la tombe de César Borgia, le célèbre condottiere détesté par certains et adulé par d'autres. Le journaliste s'est rendu à Viana – en Navarre – car il avait entendu dire qu'il avait été enterré devant la porte de l'église. Il a exprimé son souhait, et quelqu'un lui a dit : *ne vous fatiguez pas à chercher ce personnage, je l'ai déterré et j'ai jeté ses cendres sur une aire de battage.*

Enfin, d'autres personnes encore n'attaquent pas la foi, mais ne la défendent pas non plus. Elles ont glissé dans un scepticisme confortable et égoïste qui, sous couvert de respecter l'opinion des autres, se réfugie dans l'indécision et l'irresponsabilité. Leur attitude se retrouve bien dans ces

vers que quelqu'un a écrit pour faire rire ; s'il les avait écrit sérieusement, il faudrait en conclure qu'il avait aussi mal compris l'évangile que les règles de la prosodie² : *dans ce monde ennemi / il n'y a personne à qui se fier / chacun s'occupe de soi, / je m'occupe de moi, tu t'occupes de toi, / et tâche de te sauver* *.

Fréquenter tout le monde. Savoir écouter. Amis de la liberté

13. Mes très chers enfants, nous devons savoir vivre avec tout le monde, ne voir aucune incompatibilité avec qui que ce soit. De nombreuses raisons surnaturelles exigent cela de notre part, et je vous en ai déjà rappelé plusieurs ; je veux maintenant en souligner une autre.

Quand nous sommes venus à l'Œuvre, nous ne nous sommes pas retirés du monde ; nous étions dans le monde avant l'appel du Christ, et depuis nous sommes restés dans le monde, sans que nos loisirs et nos goûts, nos activités professionnelles, notre façon d'être aient changé. Vous ne devez pas être mondains, mais vous êtes quand même du monde, vous êtes des gens de la rue, comme tant de gens qui vivent avec vous tous les jours au travail, dans les études, au bureau, à la maison.

* Fulgencio Afán de Ribera, *La virtud al uso y mística a la moda, destierro de la hipocresía en frase de eshortacion a ella, embolismo moral* (1729), Madrid, Ibarra, 1820, p. 56-57 (NdE).

C'est grâce à cette communauté de vie que vous avez l'occasion de rapprocher les âmes du Christ Jésus, et il est normal que vous ne vous en écartiez pas. En outre, il est nécessaire que vous la recherchiez, que vous l'encouragiez, parce que vous êtes des apôtres, pratiquant un apostolat d'amitié et de confiance, et que vous ne pouvez pas vous retrancher derrière un mur qui vous isolerait de vos compagnons : ni matériellement – parce que nous ne sommes pas des religieux – ni spirituellement, parce que la relation noble et sincère avec chacun est le moyen humain de votre travail en faveur des âmes.

Votre conduite envers les autres aura donc des caractéristiques nées de la charité : douceur, bonne éducation, amour de la liberté d'autrui, cordialité, sympathie. L'Apôtre le dit si clairement ! *Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, afin de gagner le plus grand nombre. Je me suis fait Juif avec les Juifs, afin de gagner les Juifs ; sujet de la Loi avec les sujets de la Loi – moi, qui ne suis pas sujet de la Loi – afin de gagner les sujets de la Loi. Je me suis fait un sans-loi avec les sans-loi – moi qui ne suis pas sans une loi de Dieu, étant sous la loi du Christ – afin de gagner les sans-loi. Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner*

*les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns*¹⁹.

Et il ajoute le motif, lorsqu'il écrit aux Romains : quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en lui ? Et comment croire sans d'abord l'entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ?²⁰. Pour prêcher le Christ, mes enfants, il ne suffit pas de parler ni de donner le bon exemple ; il faut aussi écouter, il faut être prêt à entrer dans un dialogue franc et cordial avec les âmes que vous voulez rapprocher de Dieu.

Certes, vous rencontrerez beaucoup de personnes qui, poussées par la grâce, ne désirent qu'entendre la bonne nouvelle de votre bouche ; mais même elles auront des choses à dire : des doutes, des questions, des opinions dont elles veulent discuter, des difficultés. Écoutez-les, fréquentez-les, vivez avec elles afin de les connaître et de vous faire connaître.

L'Œuvre de Dieu – ne l'oubliez pas – est le contraire même du fanatisme ; elle est l'amie de la liberté. Et nous sommes convaincus que, pour apporter la vérité aux autres, la façon de procéder consiste à prier, à comprendre, à être

¹⁹ 1 Co 9, 19-22.

²⁰ Rm 10, 13-14.

ensemble; et ensuite, à faire réfléchir les gens et à les aider à étudier les questions.

Vivre avec tout le monde. Amis des gens, et non de leurs erreurs. Apostolat universel

14. La vie des enfants de Dieu dans son Œuvre est un apostolat : de là naît en eux le désir constant de vivre avec tous les hommes, de surmonter toute barrière dans la charité du Christ. De là naît aussi leur souci d'éliminer toute forme d'intolérance, de coercition et de violence dans les rapports mutuels.

Dieu veut être servi dans la liberté, et donc un apostolat qui ne respecterait pas la liberté des consciences ne serait pas juste. C'est pourquoi chacun de vous, mes enfants, doit s'efforcer de vivre dans la pratique une charité sans limites : comprendre tout le monde, excuser tout le monde aussi souvent qu'il le faut, avoir, certes, un grand zèle pour les âmes, mais un zèle bienveillant, sans manières maussades ni brusquerie. Nous ne pouvons pas mettre l'erreur sur le même plan que la vérité, mais – en gardant toujours l'ordre de la charité – nous devons accueillir avec une grande compréhension ceux qui sont dans l'erreur.

J'insiste toujours, pour que vous ne l'oubliez jamais, sur le fait que la doctrine de l'Église n'est pas compatible avec les erreurs qui vont à l'encontre de la foi. Mais ne pouvons-

nous pas être des amis loyaux de ceux qui pratiquent ces erreurs ? Si nous sommes fermes dans notre conduite et notre doctrine, ne pouvons-nous pas tirer la charrette avec eux dans tant de domaines ?

Sur toutes les routes de la terre, le Seigneur veut que nous semions une semence de compréhension, de charité et de pardon : *in hoc pulcherrimo caritatis bello*, dans cette très belle guerre d'amour, de pardon et de paix.

Ne pensez pas que cet esprit ne soit que quelque chose de bon ou de recommandable. C'est bien plus, c'est un commandement impératif du Christ, le *mandatum novum*²¹ dont je parle tant, qui nous oblige à aimer toutes les âmes, à comprendre les circonstances des autres, à pardonner, si on nous fait quelque chose qui demande à être pardonné. Notre charité doit être telle qu'elle couvre toutes les déficiences de la faiblesse humaine, *veritatem facientes in caritate*²², traitant celui qui se trompe avec amour, mais sans admettre de concessions sur la foi.

15. Le Seigneur nous a appelés à son Œuvre, afin que nous diffusions son message d'amour infini sur toute la terre. Aucune âme ne peut être exclue de notre charité. Quand le chrétien comprend et vit la catholicité de l'Église, quand il

²¹ Jn 13, 34.

²² Cf. Ep 4, 15.

comprend l'urgence d'annoncer la nouvelle du salut à toutes les créatures, il sait que *tout doit être fait pour tous, afin de les sauver tous*²³.

Et notre désir apostolique prend corps ; il commence par ce qui est à sa portée, par les tâches quotidiennes ordinaires, et peu à peu il étend en cercles concentriques son désir de moisson : au cœur de la famille, sur le lieu de travail ; dans la société civile, à partir de la chaire de la culture, dans l'assemblée politique, parmi tous ses concitoyens de quelque condition sociale qu'ils soient ; il atteint les relations entre les peuples, il embrasse dans son amour les races, les continents, les civilisations les plus diverses.

Mais l'apôtre doit commencer son œuvre divine par ce qu'il a sous la main, sans épuiser son zèle dans des rêves ou des vœux pieux. C'est le conseil que je vous donne. Le jour viendra où vous pourrez mettre en pratique vos désirs d'amour et d'apostolat auprès de personnes du monde entier. Maintenant, mes filles et mes fils, l'Œuvre est en train de naître et vous vous voyez matériellement réduits à des sphères limitées, mais l'esprit est universel et nous le serons aussi dans les faits : notre entreprise surnaturelle ne connaît pas de frontières.

²³ 1 Co 9, 22.

Imiter Jésus-Christ. Le dialogue de Dieu avec l'humanité

16. Mais aujourd'hui et toujours, nous devons être prêts à partager la vie de ceux qui nous entourent, à les fréquenter et à donner à chacun la possibilité de s'approcher de Jésus Christ. Nous devons nous sentir unis à tous, sans distinctions, sans enclôisonner les âmes dans des départements étanches, sans les étiqueter comme s'il s'agissait de marchandises ou d'insectes à collectionner. Nous ne pouvons pas nous séparer des autres, sinon notre vie deviendrait misérable et égoïste.

Les chrétiens ne se distinguent pas des autres personnes par leur lieu d'origine, leur façon de parler ou leur mode de vie. Ils sont des citoyens comme les autres²⁴. Nous autres chrétiens, mes filles et mes fils, nous devons imiter le Christ, être des alter Christus, et Jésus notre Seigneur a tant aimé les hommes qu'il s'est incarné, qu'il a pris notre nature et a vécu trente-trois ans sur terre, au contact quotidien avec les riches et les pauvres, les justes et les pécheurs, les jeunes et les vieux, les juifs et les païens. Si vous voulez apprendre du Christ et suivre l'exemple de sa vie, ouvrons le saint Évangile et écoutons le dialogue de Dieu avec l'humanité.

²⁴ *Epistula ad Diognetum*, 5, 1.5 (SC 33, p. 63).

17. Un jour, nous dit Luc au chapitre XI, Jésus priait. Quelle devait être la prière de Jésus Christ ! Les disciples se tenaient à proximité, peut-être en train de l'observer, et lorsqu'il eut terminé, l'un d'eux lui dit : *Domine, doce nos orare, sicut docuit et Ioannes discipulos suos*²⁵. Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a aussi enseigné à ses disciples. *Et Jésus leur répondit : « Quand vous vous mettez à prier, vous devez dire : Père, que ton nom soit sanctifié...*²⁶.

Mes filles et mes fils, quelle merveille ! Les disciples s'adressent à Jésus Christ et, comme fruit de leurs conversations, le Seigneur leur dit comment prier, et leur enseigne la grande merveille de la miséricorde divine : nous sommes enfants de Dieu, et nous pouvons nous adresser à Lui, comme un fils parle à son père.

Des rapports personnels avec Dieu, et des rapports personnels aussi avec les hommes : quelques scènes de l'Évangile, parmi tant d'autres, suffiront à mieux comprendre encore la profondeur divine de notre apostolat d'amitié et de confiance.

18. La première raconte la rencontre de Jésus avec Nicodème. Maître, dit cet homme, un notable parmi les

²⁵ Lc 11, 1.

²⁶ Lc 11, 2.

Juifs, nous savons que tu es venu de Dieu pour nous instruire, car personne ne peut faire les miracles que tu fais s'il n'a pas Dieu avec lui. ²⁷ Jésus lui répond, mes fils, par une phrase qui n'a apparemment rien à voir avec ce que Nicodème a dit, mais qui attire et captive son attention ; elle provoque le dialogue avec son interlocuteur : En vérité, en vérité, je te le dis, si quelqu'un ne naît pas de nouveau, il ne peut pas voir le royaume de Dieu²⁸.

C'est ainsi qu'a commencé la conversation que vous connaissez déjà ; vous en savez le résultat : à l'heure de l'échec de la croix, Nicodème sera là, il réclamera courageusement le corps du Seigneur à Pilate.

Mais Jésus Christ ne fait-il pas de même avec la Samaritaine, en commençant à lui parler, en en prenant l'initiative, bien que *non enim coutuntur Iudaei Samaritanis*²⁹, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains ? Jésus parle de ce qu'il sait être intéressant pour cette femme, de l'eau qu'elle doit aller puiser chaque jour au puits de Jacob ; il lui parle d'une eau vive, si merveilleuse que *qui autem biberit ex aqua, quam ego dabo ei, non sitiet in aeternum*³⁰, que celui qui la boit n'aura plus jamais soif.

²⁷ Jn 3, 2.

²⁸ Jn 3, 3.

²⁹ Jn 4, 9.

³⁰ Jn 4, 13.

Les fruits du dialogue du Christ apparaissent également dans l'évangile : la conversion de la pécheresse, la transformation de son âme, qui devient une âme apostolique – *venite et videte hominem, qui dixit mihi omnia quaecumque feci : numquid ipse est Christus ?*³¹ ; venez et voyez l'homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-ce pas le Christ ? – et la foi de beaucoup d'autres Samaritains qui *ont d'abord cru en lui à cause des paroles de la femme*³², puis ont affirmé : *Nous ne croyons plus à cause de ce que tu as dit, car nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons que c'est vraiment le Sauveur du monde*³³.

Une autre fois, c'est un jeune homme riche – de bonne famille, dirions-nous aujourd'hui – qui posa une question au Seigneur : *Bon Maître, que puis-je faire pour obtenir la vie éternelle ?*³⁴ Et Jésus lui répondit : *Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, sauf Dieu seul. Mais si tu veux entrer dans la vie éternelle, garde les commandements. Il lui dit : Quels commandements ? Jésus répondit : Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, tu honoreras ton père et ta mère, et tu aimeras ton prochain comme toi-même. Le jeune homme*

³¹ Jn 4, 29.

³² Jn 4, 39.

³³ Jn 4, 42.

³⁴ Lc 18, 18.

*dit : J'ai observé tous ces commandements dès mon enfance ; que me manque-t-il encore ?*³⁵.

Aux yeux des hommes, mes enfants, c'était l'occasion ou jamais de s'engager. Que fallait-il d'autre à ce jeune homme riche – *dives erat valde*³⁶ – et influent pour qu'il se joigne au groupe des disciples du Christ ? Il ne pouvait y avoir qu'une réponse de la part de Jésus, parce qu'il n'y a pas de place pour les demi-mesures dans la doctrine, même si transiger peut donner l'impression de résultats apostoliques ; la réponse du Seigneur est pleine d'affection – au point que, quand le jeune homme s'en alla tout triste, une lamentation jaillit du cœur de Dieu – mais c'est une réponse claire, catégorique, sans aucune ambiguïté qui puisse cacher la dure vérité : *Une seule chose te fait encore défaut : vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens et suis-moi*³⁷.

Encore un exemple : celui que le Seigneur nous donne du haut de la Croix, comme pour nous apprendre que le désir des âmes, qui nous pousse à partager la vie des autres, à converser avec eux, à dialoguer, doit se manifester jusqu'à la mort. Il s'agit de la conversation émouvante,

³⁵ Mt 19, 17-20.

³⁶ Lc 18, 23.

³⁷ Lc 18, 22.

bouleversante, que le Christ a tenue au sommet du Golgotha avec les deux voleurs crucifiés avec lui.

Cette fois, ce n'est pas Jésus qui a engagé la conversation, mais ses souffrances sur le gibet sont plus éloquentes qu'aucune parole. *N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi !*³⁸, dit le mauvais larron en blasphémant. Et le bon larron : *Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. Et il disait : Domine, memento mei, Seigneur, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume*³⁹. Mes enfants, la brève réponse de Jésus, qui intervient dans la conversation entre les deux malfaiteurs, a été le salut pour celui qui s'est repenti : *Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis*⁴⁰.

L'exemple des premiers chrétiens

19. Que ces quelques exemples suffisent pour ne jamais oublier comment et dans quel esprit nous devons accomplir notre apostolat. Notre plus grande ambition doit être de vivre comme le Christ notre Seigneur a vécu,

³⁸ Lc 23, 39.

³⁹ Lc 23, 40-42.

⁴⁰ Lc 23, 43.

comme les premiers fidèles ont aussi vécu, sans division de sang, de nation, de langue ou d'opinion.

Nous devons également enseigner à tous les catholiques, à tous les hommes, ce nouveau commandement que je vous ai rappelé précédemment. Je crois entendre Saint Paul crier aux Corinthiens : *divisus est Christus ? Numquid Paulus crucifixus est pro vobis ? aut in nomine Pauli baptizati estis ?*⁴¹ ; le Christ est-il divisé ; Paul a-t-il été crucifié pour vous, ou avez-vous été baptisés en son nom, de sorte que vous allez et venez en disant : *je suis de Paul, je suis d'Apollon, je suis de Céphas, ou je suis du Christ* ?⁴².

Que nous soyons tous enfants de Dieu, que nous ayons tous été rachetés par Jésus-Christ est la raison la plus profonde de l'unité de l'humanité, et aucun autre titre n'est nécessaire. On ne donne pas de noms particuliers à l'or et à l'argent pur : quand l'argent est de l'argent et l'or de l'or, on les appelle ainsi, sans autre précision. Si un qualificatif – un nom de famille, parfois – est placé après eux, ce n'est pas du bon métal : c'est une imitation bon marché.

Rapports avec ceux qui sont dans l'erreur. Connaître leurs idées.

⁴¹ 1 Co 1, 13.

⁴² 1 Co 1, 12.

20. Dans l'ordre de la charité, j'insiste, nous établirons des rapports cordiaux avec ceux qui, par ignorance, orgueil ou défaut de compréhension, ne sont pas loin d'être dans l'erreur ou y sont tout à fait. Si les gens se trompent, mes filles et mes fils, ce n'est pas toujours par mauvaise volonté : il arrive qu'ils se trompent parce qu'ils n'ont pas les moyens de connaître la vérité par eux-mêmes ; ou parce qu'ils trouvent plus confortable – et nous devons les en excuser – de répéter bêtement ce qu'ils viennent d'entendre ou de lire, et de se faire ainsi l'écho d'erreurs manifestes.

Il est nécessaire de connaître les raisons qu'ils peuvent avoir de penser ainsi. Il ne plaît pas à Dieu de juger sans écouter l'accusé, parfois dans l'ombre du secret et assez souvent – étant donné la triste faiblesse humaine – avec des témoins et des accusateurs qui utilisent l'anonymat pour calomnier ou diffamer.

Je ne peux que vous dire, mes enfants, que mes conseils ne proviennent pas seulement de l'expérience d'autrui : j'ai vécu cela dans ma propre chair, mais – grâce à Dieu – je peux aussi vous dire que depuis lors j'aime davantage l'Église, précisément parce qu'il y a des ecclésiastiques qui condamnent sans écouter.

21. Vous souvenez-vous de ces scènes relatées dans l'évangile à propos de la prédication de Jean-Baptiste ?

Que de rumeurs couraient ! Serait-ce le Christ, ou Élie, ou un prophète ? Il se fit tant de bruit que *les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : qui es-tu ?*⁴³.

A vue humaine, il pourrait sembler que Jean a manqué une occasion de gagner des prosélytistes. Il aurait même pu répondre par le témoignage que Jésus devait rendre à son sujet : *ipse est Elias, qui venturus est. Qui habet aures audiendi audiat*⁴⁴ ; il est cet Élie qui devait venir. *Entende qui a des oreilles pour entendre.*

Mais ceux qui venaient interroger Jean n'étaient pas capables de bien comprendre ces autres paroles, *et il ne refusa pas de répondre, il déclara ouvertement : ... Je suis la voix de celui qui crie dans le désert*⁴⁵. Et ses paroles sont vraiment tombées dans le désert, parce que ceux qui semblaient désirer la vérité ne les ont pas écoutées.

La même chose s'était produite lorsque Jésus avait commencé sa vie publique : murmures, surprise, peur, jalousies... Sa renommée, dit l'évangile, s'était répandue *dans toute la Judée et dans toutes les régions environnantes*⁴⁶. Ces rumeurs parvinrent également aux

⁴³ Jn 1, 19.

⁴⁴ Mt 11,14-15.

⁴⁵ Jn 1, 20.23.

⁴⁶ Lc 7, 17.

oreilles de ceux qui suivaient le Baptiste, et ses disciples rapportèrent toutes ces choses à Jean. Jean en appela deux et les envoya vers Jésus pour lui poser cette question : *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?*⁴⁷.

Comme elle est belle la conduite de Jean-Baptiste, comme elle est nette, noble et désintéressée ! Il a vraiment préparé les voies du Seigneur : ses disciples ne connaissaient le Christ que par ouï-dire, et il les a amenés à dialoguer avec le Maître ; il les a fait le voir et entrer en relation avec lui ; il leur a donné l'occasion d'admirer les merveilles qu'il opérait : *les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres se font annoncer l'Évangile*⁴⁸.

Mes enfants, comme Jean, nous devons toujours avoir la force d'âme de nous informer avant de donner notre avis ; et nous devons apprendre à tous à en faire autant, sans nous laisser emporter par les apparences, par les ragots ou le qu'en-dira-t-on. Dire qu'une personne est honnête et a une conduite irréprochable, même si c'est vrai, n'est malheureusement pas une nouvelle, cela n'attire pas l'attention ; tandis que dire d'elle qu'elle use de machiavélisme ou de ruse, même si ce n'est pas vrai, cela

⁴⁷ Lc 7, 18-19.

⁴⁸ Lc 7, 22.

suscite de l'intérêt et se répand, au moins comme une hypothèse ou une rumeur.

Dialogue avec ceux qui ne connaissent pas notre religion et avec ceux qui se sont éloignés de la foi catholique

22. Soyez compréhensifs, même envers ceux qui ne semblent pas pouvoir comprendre leur prochain, et qui le jugent hâtivement. Vos attentions et votre exemple, pleins de droiture, sera pour eux le meilleur encouragement, car ils verront que vous luttez et que vous vainquez, avec la grâce de Dieu, les mauvais penchants, la tendance à l'erreur que nous avons tous.

Peu importe qu'il s'agisse d'âmes éloignées du Seigneur, ou qu'il s'agisse de l'incompréhension des *bons*. Leurs préjugés naissent précisément du manque de connaissance mutuelle, d'un dialogue franc qui les aiderait à comprendre ce qu'ils ne comprennent pas. Nous, nous ne refuserons pas ce dialogue, et si eux, ils le refusent, ne leur en voulez pas, car leur incompréhension nous sanctifie. Le malade sensé n'en veut pas au scalpel que le médecin a employé pour le soigner.

Vos rapports avec les autres, pleins d'affection, de noblesse et de sincérité doivent toucher aussi ceux qui ne connaissent pas notre religion, et ceux qui se sont détournés de la foi catholique. Nous les admettrons

toujours parmi nous et – sans céder sur la doctrine, parce qu'elle ne nous appartient pas – nous saurons être transigeants à leur égard, nous les inviterons à travailler à nos côtés, à prendre part à nos entreprises ; nous les placerons au centre de ce que nous aimons le plus sur terre, nous leur donnerons la grande occasion de devenir la main et le bras de Dieu pour faire son Œuvre dans le monde.

23. Vous verrez comment votre conduite les rapprochera de la foi, qu'ils n'ont jamais eue ou qu'ils ont perdue, souvent sans trop de faute de leur part. Quand cela arrivera, il faudra redoubler d'affection ; il faudra continuer à marcher ensemble dans la vie, en dialoguant comme des amis sincères, en devinant leurs éventuelles difficultés, pour les confirmer sur le bon chemin ; en fortifiant scientifiquement votre foi, car, sans doctrine et sans don des langues, toute tentative de dialogue sur ces questions s'avère stérile, voire néfaste.

C'est une raison de plus pour que vous ressentiez l'urgence d'une formation solide, continue, profonde, bien ancrée sur des principes sûrs. Forts de cette préparation, vous ne devez pas avoir peur d'aller à la rencontre de ceux qui sont dans l'erreur. Comme il est triste que j'aie parfois entendu dire à propos de personnes qui ont embrassé notre foi après des années, peut-être toute une vie, sans connaître la Lumière : *faites attention ; c'est un converti !*

Il faut faire attention à les aimer davantage, sans méfiance, avec joie, car il y aura plus de fête au ciel pour un pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence⁴⁹. Mais nous devons aussi faire attention à ne pas trahir leur désir d'être avec le Christ, à ne pas déclarer bon ce qui ne l'est pas, pour que, par manque d'assurance – ils sont comme des enfants nouveau-nés dans la foi – ou dans leur fougue, ils ne s'écartent pas du bon chemin qu'ils ont commencé à suivre.

*N'être contre personne. Compréhension envers tous.
Savoir pardonner*

24. Nous ne sommes pas encore au terme de la charité : il nous faut aussi partager la vie de ceux qui s'opposent au Christ, sinon nous ne pourrions pas leur faire le bien de le leur faire connaître. Ne vous laissez cependant pas séduire par de fausses tactiques d'apostolat, car vous trouverez des personnes aveuglées, même par le très bon désir de gagner des âmes, qui – sous prétexte de partir à la recherche de la brebis perdue – finiront par tomber dans les sables mouvants de l'erreur qu'elles veulent combattre, trompées par des compromis, des concessions ou des accommodements imprudents.

⁴⁹ Lc 15, 7.

Nous voulons faire du bien à tous : à ceux qui aiment Jésus-Christ et à ceux qui peut-être le détestent. Mais nous avons aussi beaucoup de peine pour eux : c'est pourquoi nous devons essayer de les traiter avec affection, de les aider à trouver la foi, de noyer le mal – je le répète – dans l'abondance du bien. Nous ne devons considérer personne comme un ennemi : si des personnes combattent l'Église par mauvaise foi, notre conduite humaine droite, ferme et aimable, sera le seul moyen par lequel, avec la grâce de Dieu, elles découvriront la vérité ou du moins la respecteront.

Si leurs attaques sont nées de l'ignorance, notre doctrine – portant le sceau de notre exemple – pourra faire tomber le voile de leurs yeux. Nous défendrons toujours les droits sacrés de l'Église, mais nous chercherons à le faire sans blesser, sans humilier, en essayant de ne pas susciter de suspicion ou de ressentiment.

Contre qui sommes-nous ? Contre personne. Je ne peux pas aimer le diable, mais tous ceux qui ne sont pas le diable – aussi mauvais qu'ils puissent être ou sembler être – je les aime. Je ne me sens, ni ne me suis jamais senti opposé à personne ; je rejette les idées qui vont contre la foi ou contre la morale de Jésus-Christ, mais en même temps j'ai le devoir d'accueillir, avec la charité du Christ, tous ceux qui les professent.

Ces erreurs sont souvent le résultat d'une éducation erronée. Plus d'une fois, ces pauvres âmes n'auront eu personne pour leur enseigner la vérité. Je pense donc qu'au jour du jugement, beaucoup d'âmes répondront à Dieu, comme le paralysé de la piscine – *hominem non habeo*⁵⁰, il n'y avait personne pour m'aider – ou comme ces ouvriers sans travail qui répondirent à la question du propriétaire de la vigne : *nemo nos conduxit*⁵¹, nous n'avons pas été appelés à travailler.

Même si leurs erreurs sont coupables et que leur persévérance dans le mal est consciente, il y a au fond de ces âmes malheureuses une profonde ignorance, que Dieu seul peut mesurer. Entendez le cri de Jésus sur la croix, excusant ceux qui le mettaient à mort : *Pater, dimitte illis : non enim sciunt quid faciunt*⁵² ; Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. Suivons l'exemple de Jésus Christ, ne rejetons personne : pour sauver une âme, nous devons aller jusqu'aux portes de l'enfer. Pas plus loin, car plus loin on ne peut aimer Dieu.

Esprit universel

25. Tel est notre esprit, et nous le démontrerons toujours en ouvrant les portes de nos maisons aux personnes de

⁵⁰ Jn 5, 7.

⁵¹ Mt 20, 7.

⁵² Lc 23, 34.

toutes idéologies et conditions sociales, sans faire de distinctions, le cœur et les bras prêts à accueillir tout le monde. Nous n'avons pas la mission de juger, mais le devoir de nous adresser à tous comme à des frères et sœurs.

Nous n'excluons personne de notre amitié, et personne ne doit s'approcher de l'Œuvre de Dieu et s'en retourner les mains vides : tous doivent se sentir aimés, compris, traités avec affection. J'aime aussi jusqu'au dernier malheureux qui agit mal dans le recoin le plus caché du monde, et, avec la grâce de Dieu, je donnerais ma vie pour sauver son âme.

Grâce à la clarté de votre esprit et à la formation que vous avez reçue, vous saurez voir dans chaque situation ce qui est essentiel, ce sur quoi on ne peut céder. Vous serez également en mesure de discerner ces autres choses que certains tiennent pour immuables, alors qu'elles ne sont que le produit d'une époque ou de certaines coutumes ; et ce discernement vous permettra de céder volontiers. Et vous céderez aussi – lorsque des âmes sont en jeu – sur ce qui est encore plus sujet à discussion, c'est-à-dire sur presque tout.

J'insiste cependant sur le fait que vous ne devez pas vous laisser tromper par une fausse compassion. Beaucoup de ceux qui semblent être animés par le désir de communiquer la vérité, cèdent sur des points intangibles, et appellent compréhension envers ceux qui sont dans

l'erreur, ce qui n'est qu'une critique négative, parfois brutale et impitoyable, de la doctrine de notre Mère l'Église. Ne manquez pas non plus de les comprendre, mais défendez en même temps la vérité, calmement, de façon mesurée et ferme, même si, ce faisant, certains ne manqueront pas de vous accuser d'être des exaltés.

26. Les fruits humains et surnaturels qui naîtront de votre conduite seront merveilleux. L'Œuvre de Dieu est un grand instrument pour rendre l'humanité heureuse, si nous sommes fidèles : et nous serons fidèles parce que *Dieu est fidèle, lui qui nous fortifiera et nous défendra contre le mauvais esprit*⁵³.

Je vois l'Œuvre projetée dans les siècles, toujours jeune, radieuse, belle et féconde, défendant la paix du Christ, afin que le monde entier la possède. Nous contribuerons à la reconnaissance dans la société des droits de la personne humaine, de la famille, de l'Église. Notre travail fera que diminuent les haines fratricides et les suspicions entre les peuples, et mes filles et mes fils – *fortes in fide*⁵⁴ – sauront oindre toutes les blessures avec la charité du Christ, qui est un baume très suave.

⁵³ 1 Th 3, 3.

⁵⁴ 1 P 5,9.

N'êtes-vous pas heureux que le Seigneur ait voulu pour notre entreprise surnaturelle cet esprit, qui habite l'évangile, mais qui paraît si oublié de par le monde ? Remerciez-en Jésus, remerciez-en Sainte Marie ; renouvez vos désirs de corédemption et d'apostolat. Quel grand travail nous attend ! Parce que celui qui a commencé en nous l'Œuvre la mènera à bien⁵⁵.

Que le Seigneur me garde mes enfants.

Madrid, 16 juillet 1933.

⁵⁵ Cf. Ph 1, 6.